ciement nommé donne lecture du bilan à la date du 27 février et que nous reproduisons :

PASSIF	
Billets en circulation	2,490,000
Du aux déposants	2,120,335 83
Du aux autres banques	116,880 60
	2,627,976 43
Capital	1,200,000 00
Profits et Pertes	78,411 61
Dividendes non réclamés	2,072 87
	1,280,484 48
ACTIF	
Espèces	8 40
Billets du Dominion	31 00
Fonds de garantie des billets	127 60
Billets et chèques d'autres banques	4,134 06
Dépôts dans d'autres banques	14,413 56
Prêts et escomptes en cours	839,181 74
Créances échues	1,392 36 15
Hypothèques	17,431 12
Immeubles	788,375 91
Établissements de la Banque	334,187 89
Valeurs mobilières	191,432 00
	2,627,976 43
PROFITS ET PERTES	
Crédit	
Bilan de compte au 28 février 1906	21,812 81
Profit de l'année après paiement des intérêts et des dépenses	1,332 75
	23,145 56
Débit	
Appropriation pour créances mauvaises	219,351 96
Balance à reporter	78,411 61
	297,763 57

Le rapport est adopté par l'assemblée des actionnaires.

M. Ovide Dufresne donne lecture de l'avis convoquant les déposants à discuter plusieurs importantes propositions qui vont leur être soumises.

Voici le texte de cette convocation :

"Lors de la convention par laquelle les créanciers de cette banque avaient consenti à répartir leurs réclamations en quatre paiements égaux, tout le monde, et le bureau de direction le premier, exprimait sa confiance que le retour à l'activité commerciale et industrielle favoriserait une prompte réalisation de l'actif.

"Cette confiance a été confirmée par le fait même du paiement des deux premières échéances convenues.

"Cependant, ainsi qu'on le constate par les rapports publiés dans institutions financières et par le ton uniforme de toute la presse financière du Canada et des États Unis, la dépression générale sévit avec une intensité qui, depuis six mois, s'affirme avec d'autant plus de force que le retard est plus prolongé dans le règlement des matières de tarif, retard qui gêne tout le mécanisme industriel, financier et commercial de tout le pays et de Montréal, en particulier.

"Toute notre communauté active est dans l'attente de meilleurs jours; mais pendant ce temps, la réalisation des valeurs est en souffrance et les capitalistes prudents préfèrent plutôt ne rien brusquer, et attendre patiemment que cette réalisation soit faite graduellement jusqu'à complet remboursement.

"Durant les derniers mois les directeurs de la Banque du Peuple ont constaté que, en pressant la perception trop fortement, ils exposaient ces valeurs à une dépréciation dangereuse pour les intérêts des créanciers de la Banque et qui amènerait une catastrophe qu'il est nécessaire d'éviter à tout prix.

"Beaucoup de billets promissaires et

autres créances chirographaires peuvent produire leur plein montant avec du tact et de la patience.

"Les propriétés immobilières, si elles étaient transformées en capital liquide, auraient à subir des sacrifices trop grands, vu la faiblesse actuelle des prix et des revenus de toute la propriété foncière.

"En conséquence de cette situation difficile, que, malgré tous les meilleurs efforts, les directeurs n'ont pu prévenir et dont tout le monde éprouve les effets momentanément, il faut l'espérer; ils se croient justifiables d'émettre la proposition suivante :

"Premièrement : un délai supplémentaire d'une période indéterminée, mais ne dépassant pas deux ans.

"Deuxièmement : d'être autorisés à compléter les paiements qui restent à faire aux créanciers, par proportions, sur la base de 10 pour cent, au fur et à mesure de la réalisation de l'actif.

"Ce procédé éviterait, à coup sûr, une liquidation précipitée et inévitablement trop coûteuse pour les créanciers.

"La réunion des déposants et autres intéressés aura lieu lundi, le 8 courant, aussitôt après l'assemblée des actionnaires convoquée pour 3 heures p. m. le même jour."

De la discussion qui suivit les demandes de prorogation du délai, de liquidation à deux ans et de paiements de dividendes de 10 p. c. il ressort plusieurs faits de nature à intéresser nos lecteurs.

Le dividende payable le 1er mai qui, originairement aurait dû être de 25 p. c. et qui pourra maintenant n'être que de 10 p. c. n'est pas assuré aux déposants. Ce dividende est surbondonné à la rentrée plus ou moins problématique des fonds nécessaires d'ici à cette date.

En effet, en supposant que la banque n'ait rien à rembourser sur les \$116,880.60 qu'elle doit à d'autres banques, d'ici au 1er mai, il lui faudra \$212,053 pour payer 10 p. c. aux déposants sur le capital plus \$12,410 pour payer 4 0/10 d'intérêts pendant six mois sur le montant des dépôts.

C'est donc \$250,000 en chiffres ronds qu'elle doit trouver d'ici l'échéance.

Or, d'après le bilan présenté, elle n'a de réellement liquide que :

Espèces	\$ 8 40
Billets du Dominion	31 00
Billets et chèques d'autres banques	4 134 06
Dépôts dans les banques	14 413 56
Total	\$18,592 02

c'est à dire qu'elle n'a presque rien pour rencontrer l'échéance et qu'elle devra pousser à la rentrée des prêts qu'elle a consentis et des créances en souffrance, si elle veut rencontrer ses engagements même modifiés.

Il y avait l'an dernier, à fin février, pour \$3,947,236 de prêts, escomptes et billets en souffrance; de ce montant, \$219,351 ont été passés au compte de profits et per-

tes; la balance \$3,697,885 forme le montant réalisable, dans l'esprit des directeurs. Or, au 27 février de cette année, il restait dû, sur cette somme, \$2,251,920, de sorte, que la banque n'a recouvré que \$1,445,965 du montant de ces créances.

Nous voulons bien croire le nouveau caissier dans ses affirmations; il ne faisait pas partie de l'ancienne administration et n'a donc pas de fautes personnelles à voiler; il a une réputation à acquérir ou à conserver comme financier et ce n'est pas à la légère sans doute qu'il répond que les \$859,185 de prêts et escompte courants constituent une des meilleures créances de la banque et il doit être sérieux quand il affirme que sur les \$1,392,736 de dettes et billets en souffrance il y aura très peu de déficit.

Cependant, à voir la lenteur avec laquelle se sont faites les rentrées jusqu'à ce jour (\$1,445,965 en un an) nous doutons fort du résultat final. Il est un fait constant, c'est que les bons débiteurs paient toujours les premiers; les mauvais arrivent toujours à la queue et par les temps de troubles commerciaux, comme ceux que nous traversons, nous estimons qu'il faut largement compter sur des pertes, et ce, d'autant plus que les créances vieillissent.

Sans être pessimiste, il ne faut pas non plus être optimiste et c'est l'optimisme joint à l'imprudence et à l'ignorance des directeurs qui a mené la banque du Peuple à sa ruine.

Si les deux sommes ci-dessus ne doivent pas supporter de pertes, elles suffisent à elles seules à rembourser intégralement les déposants. Or, en dehors des \$2,251,920 qu'elles forment ensemble, la banque possède des débentures et des immeubles qui, ensemble, dépassent le million au bilan. Comment se fait-il alors que les directeurs font seulement espérer le remboursement total des dépôts et n'osent affirmer que les déposants recevront 100 centins dans la piastre.

Le caissier lui-même, qui déclare qu'il y aura très peu de déficit dans la rentrée des créances en souffrance répond à M. J. X. Perreault qu'il faut : "ou bien continuer au comité actuel de direction la confiance qui lui a été témoignée et, dans ce cas, le versement de 25 p. c. aux déposants est assuré, et il faut même espérer que le quatrième versement pourra être fait également."

Pour nous, il y a là une contradiction, car s'il n'y a pas de perte ou s'il n'y en a que peu, ce n'est pas un espoir mais une certitude qu'il fallait donner aux déposants.